

Dans la troisième travée, les statues de la Vierge à l'Enfant, à gauche, et d'un évêque, à droite, proviendraient de l'ancien jubé. On trouve encore à gauche un tabernacle en bois marqué du chrisme et posé sur un ancien pied de chaire, et à droite une Vierge de Lourdes et une reconstitution de la grotte de Massabielle à Lourdes.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs sur fond ayant la forme d'une façade d'église avec pignon.

Le chœur

Deux marches séparent la nef du chœur. Il comprend une travée et une demi-travée. L'autel, une longue table en bois, a été avancé au milieu de la travée, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour les célébrations face à la communauté des fidèles, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.



On voit un crucifix derrière l'autel.

Au mur, le seul vitrail historié de l'église (des frères Mauméjean, Paris- Hendaye, avant 1939) rassemble les deux patronages de l'église : l'ancien, un Saint Jean-Baptiste tenant un agneau au nimbe crucifère, avec une croix, couché sur un livre, rappel probable de l'agneau égorgé, seul capable d'ouvrir le

livre aux sept sceaux (Apocalypse 5, 1-10) ; et le nouveau, la Vierge Marie. Au-dessus un triangle équilatéral symbolise la Trinité (un seul Dieu en trois personnes égales) qui pourrait rappeler la chapelle de la Trinité du fondateur.



On admirera les stalles du 17^e siècle, placées le long des murs nord et sud du chœur sur deux rangées. Elles rappellent la prière quotidienne qu'ont assurée dans cette église les douze chanoines et le personnel qui les accompagnait, pendant plus de quatre siècles et demi.

« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ».

Les hommes ont apporté des changements à cette demeure, pas toujours heureux, mais elle reste toujours « la demeure de Dieu ».

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ménigoute (Deux-Sèvres)

l'église Notre-Dame



« Voici la demeure de Dieu avec les hommes »

(Apocalypse 21, 3)

D'abord collégiale Saint-Jean-Baptiste

C'est avant juillet 1322 que Jean de Cherchemont, natif de Ménigoute, qui avait fait une brillante carrière au service du roi au parlement de Paris puis comme chancelier du royaume, et qui cumulait les bénéfices ecclésiastiques, a fait construire à ses frais une église en l'honneur de son patron, saint Jean Baptiste, et y a établi un collège de chanoines - qui devaient être natifs du diocèse de Poitiers - et des chapelains.

En cette collégiale fut assuré, jusqu'à la Révolution, le service de la prière, messes et offices aux différentes heures de la journée.

Cette église a reçu la sépulture de son fondateur en 1328, en présence de l'évêque Fort d'Aux. Jean de Cherchemont avait prévu pour cette sépulture une chapelle de la Trinité.

L'église collégiale avait été construite parallèlement à l'église paroissiale romane Notre-Dame dont elle était séparée, au nord, par un étroit espace. Le trésorier du chapitre, en même temps archiprêtre de Sanxay, avait autorité sur l'église paroissiale et en nommait le curé.

Le collège des chanoines a été supprimé à la Révolution, comme toutes les congrégations. La collégiale devint temple de la raison...

L'église devient paroissiale et prend le patronage de Notre-Dame

En 1802, les habitants choisirent l'ancienne collégiale pour église paroissiale. De ce fait l'église paroissiale primitive, placée sous le patronage de Notre-Dame, fut désaffectée. On peut toujours en admirer la porte romane qui rappelle la fonction primitive de l'édifice.

Jean de Cherchemont avait fondé sa collégiale en l'honneur de « Notre Seigneur, de Marie et de Jean le Baptiste ». En devenant paroissiale l'ancienne collégiale prit le patronage de l'église paroissiale primitive, Notre-Dame, qui était aussi l'un des patronages de la collégiale.



De forts remaniements

De l'église primitive du premier quart du 14e siècle ne restent guère que les quatre murs de granit aux contreforts massifs, c'est-à-dire le volume primitif de l'église, un rectangle de 36 m sur 12, plus grand que celui de la proche église paroissiale primitive (aujourd'hui raccourcie).

La façade occidentale présentait jadis une rosace et un porche qui abritait une grande porte ogivale encadrée des statues de Jean le Baptiste et de Jean l'Évangéliste dans des niches sculptées. Cette porte a été détruite lors des guerres de Religion. À son emplacement on a construit en 1902 un clocher-porche de style néo-médiéval composite et recouvert d'une flèche d'ardoise. La porte (à laquelle on accède en montant six marches) est surmontée d'une fenêtre, d'une horloge et le haut de la tour carrée est percé de deux ouvertures par côté.

La grande fenêtre ogivale du mur droit du chœur a été murée en 1902.

La voûte de pierre avait été remplacée par un plafond de bois en anse de panier qui s'effondra rapidement. Une voûte en briques a été établie en 1902 en un style gothique approximatif. Ses retombées sont placées sur l'avant des murs, déterminant des emplacements pour

des autels le long des murs latéraux (2e travée).

En 1926 le curé a fait placer des boiseries en chêne le long des murs nord, est et sud, qui montent jusqu'à hauteur des fenêtres.

La nef

Aucune des fenêtres de la nef n'a de vitrail historié. Au mur occidental, au-dessus de la tribune, les vitraux, du 20e siècle, sont de couleurs bleu et jaune.

La nef comprend trois travées. Dans la première :

on trouve les fonts baptismaux (dont la cuve en forme de calice est d'un style du 18e siècle), qu'accompagne une statue de Jean le Baptiste, habituelle près d'un baptistère, et aussi rappel du patronage de la collégiale ; à droite une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925).



Dans la deuxième travée se font face deux autels en bois placés contre les murs : au-dessus de celui de gauche une statue du Sacré-Cœur, au pied de



laquelle sont disposés un calice, une gerbe de blé, des clous et des épines (rappel évident de l'eucharistie et de la crucifixion), avec de part et d'autre les listes des morts des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945, intégrées dans la boiserie ; au-dessus de l'autel de droite une statue de Joseph avec l'Enfant Jésus, et à proximité une Pietà.